Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 798

Artikel: Chaînes commerciales : solutions européennes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017929

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TÉLÉVISION

Information spectacle

Le récent sommet que vous savez a mis en évidence le rôle ambigu des médias. Ce «quatrième pouvoir», qu'on dit essentiel au fonctionnement démocratique des sociétés modernes parce que source d'informations non officielles et critiques, peut aussi se muer en impressionnante chambre d'écho des puissants de ce monde. A Genève et grâce aux médias les deux Grands ont réussi leur coup: donner d'une rencontre sans résultat substantiel une image historique. Ce qu'on appelle un événement politique.

Tous les observateurs l'avaient annoncé, la rencontre Gorbatchev-Reagan ne devait pas déboucher sur des décisions concrètes de désarmement; il ne pouvait s'agir que d'une prise de contact, importante certes pour l'évolution des rapports entre les deux grandes puissances, mais sans effets directs sur le démantèlement de l'arsenal insensé avec lequel nous cohabitons.

Quand la substance fait défaut, quand les deux Grands, figés dans leur peur, n'ont pas d'espoirs concrets à offrir aux peuples du monde, il reste à donner un spectacle. Ballet des limousines, tapis rouges et décors prestigieux des résidences lémaniques, chaleureuses poignées de mains et sourire à l'envi, séduction déployée des épouses. On espérait quelques ogives nucléaires en moins, on eût droit au charme désuet de Nancy et à la spontanéité de Raïssa.

Dans cette grande opération de charme destinée à donner un visage humain aux impérialismes cyniques, les médias ont pleinement joué le jeu des mystificateurs. A ce jeu la TV romande s'est particulièrement distinguée. Elle avait certes à assurer une couverture maximum pour fournir ses consœurs étrangères. Etait-ce une raison suffisante pour inonder les ondes avec le sommet de Genève? Téléjournal monopolisé — à croire que pour ces quelques jours le monde était tout entier concentré au bout du Léman — séquence sur les troubles en Grèce brutalement interrompue pour vivre en direct l'arrivée des Reagan au souper des Gorbatchev, dérisoires multiplex où chaque journaliste ne faisait que répéter son ignorance de tout nouvel élément d'information, commentaires raffinés pour interpréter malgré tout le sens des non-événements. Bref une couverture journalistique et des moyens techniques hors du commun au service de l'illusion.

On aurait aimé voir les médias, et singulièrement la télévision, prendre un peu de recul, donner un éclairage plus critique à cette rencontre. La politesse et la réserve de rigueur pour le pays hôte, nos autorités les ont parfaitement exprimées. L'objectivité qui sied à la radio et à la TV aurait permis plus de liberté de ton. Pourquoi ne pas avoir rempli les vides laissés par la discrétion de MM. Ouest et Est par une information détaillée sur l'armement des Grands et sur les impérialismes à l'œuvre en plusieurs points du globe? Une information équilibrée c'est aussi montrer la face sinistre de la politique mondiale, pas seulement les congratulations et les échanges de cadeaux.

Une organisation animée par un fonctionnaire international — Peacebird — a réussi à susciter en quelques semaines 300 000 lettres d'enfants adressées à Reagan et à Gorbatchev. Ces derniers ont refusé de recevoir cette correspondance — manque de temps semble-t-il — et la TV, trop préoccupée par les battements de sourcils du président et du secrétaire général, n'a pas jugé digne la mention de cette fin de non-recevoir.

La paix du monde aurait-elle été mise en danger?

PS. Autre sujet, mais qui illustre bien le rôle des médias dans la promotion de l'information-spectacle. La TV française a diffusé pendant de trop longues secondes les images de la mort d'une fillette prise dans les boues du volcan Nevado del Ruiz en Colombie. Images insoutenables que ne justifie aucune politique d'information digne de ce nom, commentées sur le ton du reportage sportif. Le Téléjournal suisse n'a diffusé qu'un rapide extrait, illustration des difficultés rencontrées par les sauveteurs.

CHAÎNES COMMERCIALES

Solutions européennes

MM. Seydoux et Berlusconi ont la grande joie de nous annoncer la naissance de... la «Cinq». Une nouvelle chaîne de télévision française — commerciale — dont les émissions seront diffusées dès fin février prochain. Dans une année environ, les téléspectateurs européens équipés d'une antenne parabolique pourront aussi recevoir son programme.

L'objectif est de faire «une bonne télévision», c'est-à-dire une télévision qui plaise au plus grand nombre. Condition de survie d'une télévision commerciale: pour que la manne publicitaire arrive. Cette télévision à large audience fait peur. On craint la médiocrité, pour ne pas dire la bêtise. Il est bon de rappeler ici que la standardisation des programmes n'a pas attendu l'arrivée des chaînes commerciales: «Qui diffuse Dallas et Dynastie en Grande-Bretagne? La BBC.

Le péril américain? Une lecture attentive des grilles de programmes se révèle instructive à ce sujet. Le produit américain, celui qui plaît aussi bien à la ménagère du Middle West qu'à celle de Bruxelles, Milan, ou Gennevilliers, truste toutes les antennes. Que les donneurs de leçons fassent le ménage dans leurs propres écuries: de toutes les télévisions euro-

péennes, la française est celle qui achète le plus de *made in USA*.
Pourquoi cette «invasion»? Parce que le marché américain est plus vaste, plus riche, parce qu'il a plus de moyens pour produire des séries et des films plus performants qui, déjà amortis à l'intérieur, peuvent se vendre dans le monde à des prix économiques. Un épisode de Dallas coûte 250 000 FF à TF1, près de cinq fois moins qu'une fiction de création indigène. Et comme presque toutes les télévisions éprouvent des difficultés budgétaires, elles importent pour en donner plein les yeux à leurs publics.» (*Libération*, 22 novembre.)

Sans entrer dans le débat qui a animé la France ces derniers jours, l'octroi de la concession au couple Seydoux-Berlusconi étant considéré par certains comme «l'erreur la plus grave du septennat», examinons les questions que pose la libéralisation des ondes.
Comment assurer la survie de chaînes service public face aux chaînes commerciales? Les avantages publicitaires conférés aux dernières risquent de priver les premières de ressources indispensables. S'impose dès lors la nécessité de protéger le financement. En fixant un quota en pourcentage ou en minutes de diffusion? En créant des sociétés mixtes — qui ne sont pas sans défaut: lourdeur administrative surtout — à l'exemple du Canada?
Comment assurer le maintien d'une qualité — et surtout la production d'émissions d'informations, à audience restreinte bien souvent? La voie de la participation — comme c'est le cas actuellement pour Télécinéromandie — pourrait être étudiée. Elle permettrait une meilleure approche, une coordination des programmes.
Ces questions restent ouvertes et méritent réflexion. Elles ne peuvent pourtant trouver de réponse dans un cadre national. Car l'apparition de chaînes commerciales marque un tournant — inéluctable — pour l'Europe: «La seule solution à ce cercle vicieux, préjudiciable à nos industries de l'audiovisuel, passe par des alliances sur le plan européen. Le temps est effectivement venu de penser et d'agir européen.» (*Libération*, 22 novembre.) Et il y a urgence!...

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Grandeur et fragilité

Connaissez-vous *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson*, de Selma Lagerlöf? Je viens de m'y replonger, à la suite d'une causerie que m'a présentée l'un de mes élèves.
C'est l'histoire d'un jeune garçon fort insupportable qui se trouve transformé en nain, pour sa punition... Et puis il est emmené par le *jars* domestique de la maison, qui s'est joint à un vol d'oies sauvages. Sur son dos, il survole toute la Suède, s'assagit peu à peu, se départit de ses vices, et notamment de sa cruauté envers les animaux, et revient enfin chez lui... Toutefois, il ne pourra retrouver sa taille normale que s'il consent à la mort du jars... Pareil au héros du Mahâbhârata, dont je parlais ici même, il s'y refuse... Et alors, le miracle se produit: au moment même où son père s'apprêtait à tuer le jars et où il se précipitait pour sauver son ami, il reprend son apparence première — sinon bien sûr qu'il a beaucoup grandi, en stature et en grâce...!

A propos: j'en suis désolé, mais je voterai *oui* à l'initiative Weber sur la vivisection.
Je ne méconnais pas la valeur des arguments développés par les adversaires de l'initiative, mais il me semble qu'il faut voir ceci:
— Dans le meilleur des cas, 50% des citoyens iront voter — c'est une certitude.
— L'initiative sera repoussée par les deux tiers des votants — c'est une quasi-certitude.
Dans ces conditions, pourquoi voter *oui*?
Les adversaires de l'initiative prétendent qu'en Suisse, la vivisection est contrôlée plus rigoureusement que partout ailleurs — et *il semble que ce soit vrai*, je me suis renseigné.
Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est que *la loi n'est pas respectée*, ou du moins qu'elle ne l'est pas toujours, qu'elle est mal respectée.
Il importe donc que des voix s'élèvent, aussi nombreuses que possible, pour dire que les choses ne peuvent pas continuer comme cela; qu'il faut que les différents règlements, à la fois sages et modérés, *soient observés*. Et pour cela, la seule manière de se faire entendre, c'est de voter *oui* — nous serons de toute façon minoritaires — mais il n'est pas indifférent que nous soyons quelques-uns.
... A part quoi, je remarque qu'on nous ressert une fois de plus l'argument du chômage: si vous interdisez la vivisection, vous allez contraindre de nombreux laboratoires à s'expatrier, et du même coup vous réduisez au chômage des centaines de travailleurs! Eh oui: si vous interdisez le commerce des armes, Bührle va faire banqueroute... Si vous interdisez les maisons de jeu, les Suisses iront à Divonne — quel manque à gagner! Et si vous réglementez les spectacles X, c'est Lörrach qui en profitera... Notre économie est décidément extraordinairement fragile! **J. C.**

ATOUT SPORTIF

Spiridon, revue des coureurs d'aujourd'hui, se transforme et s'appellera dorénavant *Foulées*.
L'occasion pour nous de citer une lettre ouverte envoyée l'an dernier aux abonnés de Suisse, suite à une modification du tarif d'envoi par les PTT qui provoquait une hausse des coûts de 13 000 francs: «Dans cet ordre d'idées, la moutarde m'est montée au nez lorsque j'ai découvert, par exemple, que la Fondation Aide sportive suisse (sollicitée, elle n'a pas répondu...) subventionne... les joueurs de cartes.» Daté de Salvan le 13 juin 1984.